

le signal du départ. Il partirent, au nombre de onze en tout, et se dirigèrent du côté de Longueuil, où nous les retrouverons bientôt.

## II.

Autrefois l'usage des boissons fortes était très répandu parmi les canadiens; cependant on ne s'enivrait pas généralement. Un zélé missionnaire a fait cesser presque complètement, il y a quelques années, cette détestable et dangereuse coutume; mais elle menace aujourd'hui de s'établir de nouveau parmi nous.

Nous allons faire entrer nos lecteurs dans une auberge de la paroisse de Boucherville. Cependant qu'il ne craignent pas d'être introduits dans une de ces ignobles tavernes décrites par Eugène Sue et autres *ejusdem farinae*. Tous les Canadiens savent fort bien que nos auberges de campagne sont loin de ressembler à celles des *Mystères de Paris*. Les lecteurs n'ont à craindre aucune de ces scènes qui dégoûtent ou épouvantent.

L'auberge, où nous les introduisons, n'est tenue et hantée que par des personnes respectables. Ce sont d'honnêtes cultivateurs et d'honnêtes artisans qui s'y sont réunis pour parler de l'état du pays, et trinquer ensemble comme de bons amis; mais non pour se ravalier en s'enivrant. Ils sont au nombre de quinze environ. Parmi eux se trouve un habitant du village que tous les Canadiens-français connaissent: le célèbre Bonaventure Viger, qui vit encore et réside actuellement à Boucherville.

Bonaventure Viger est l'oracle de la petite société. C'est le plus fervent patriote qui existe. C'est lui qui s'est chargé d'endoctriner les habitants de sa paroisse et des alentours, et, disons-le à sa louange, il s'en acquitte à merveille. Il leur fait sentir, dans le moment, la nécessité de se révolter et d'employer la force ouverte, pour obtenir du gouvernement ce qui leur est si injustement refusé. Tous l'écoutent avec admiration et pas un n'ouvre la bouche pour le contredire.

Contienez-omnes, intenteque ora tenebant.

A. LEBEL.

(La suite au prochain numéro.)

ON demande immédiatement deux porteurs pour distribuer ce journal dans cette ville.

S'adresser à ce bureau.

## LE LITTÉRATEUR CANADIEN,

PARAIT

DEUX FOIS PAR SEMAINE:

MARDI et VENDREDI,

au numéro 11, rue Saint-Marguerite, faubourg  
Saint-Roch de Québec.

CONDITIONS.

L'abonnement: \$1 par année, payable  
d'avance.

Toutes communications littéraires et toutes  
lettres pour abonnement doivent être  
adressées FRANCO, au bureau du "Litté-  
rateur Canadien," à

L. P. NORMAND,

Imprimeur et Propriétaire.